

Résumé exécutif du rapport « L'Etat du sexisme »

Disponible ici https://jump.eu.com/25/Rapport_sexisme_fr.pdf



Le sexisme est le fil rouge de l'histoire des femmes

Le sexisme relie les femmes de toutes les générations, de tous les milieux et de toutes les cultures. L'expérience du sexisme est multiple et peut être vécue très différemment, mais c'est un fil rouge dans l'histoire de chaque femme. Mesurer cette expérience, c'est la révéler pour pouvoir l'éliminer. C'est là l'ambition de l'étude de JUMP : que le fil rouge du sexisme puisse devenir le fil doré de l'égalité.

Première enquête en 2016, deuxième en 2024

JUMP, spécialiste de la diversité, égalité et inclusion dans le monde du travail, œuvre depuis vingt ans à construire une société plus équitable et inclusive. Le principal obstacle à l'égalité réelle entre les femmes et les hommes demeure le sexisme, une idéologie qui repose sur le postulat de l'infériorité des femmes par rapport aux hommes.

En 2016, nous avons réalisé la toute première enquête sur le sexisme en Belgique. 3 294 femmes ont répondu. Les résultats étaient sidérants et nous ont conduit à développer de nombreux outils gratuits pour combattre cette discrimination structurelle, ainsi que des formations déployées dans les entreprises, les institutions, les écoles et les universités.

Nous avons réalisé une nouvelle enquête en 2024 centrée sur les discriminations au travail pour vérifier l'ampleur de l'impact du mouvement #MeToo. 5 214 personnes ont répondu, dont environ un millier d'hommes via un questionnaire distinct. Nous avons lu la totalité des 3 976 témoignages mêlant récits personnels et message de gratitude.

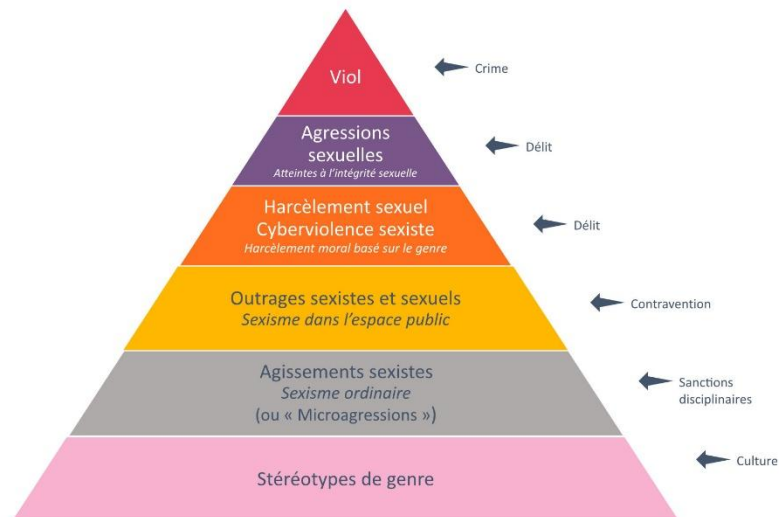
« Cette enquête m'a fait réaliser combien le sexisme est ancré dans notre quotidien. Merci pour cette prise de conscience. » (une femme).

98% des répondantes disent avoir **SUBI** du sexisme au moins une fois

97% des répondants disent en avoir été **TÉMOINS**

La pyramide des violences sexistes et sexuelles

Le sexisme est une idéologie qui repose sur le postulat de l'infériorité des femmes par rapport aux hommes, d'une part, et d'autre part, un ensemble de manifestations des plus anodines en apparence (remarques) aux plus graves (viols, meurtres). Haut Conseil à l'Égalité (France)



Entre 2016 et 2024, le sexisme reste la discrimination considérée comme la moins grave par rapport au racisme, l'antisémitisme et l'homophobie. C'est la perception des hommes qui a changé : 53% en 2016 contre 66% en 2024 la considèrent « très grave ».

Chez les femmes, le sentiment de gravité change avec l'âge. Plus on est jeune et moins on tolère. Plus on est âgées et plus on a intégré ces violences constantes comme si elles étaient banales (81% de « très grave » pour les moins de 35 ans mais seulement 55% chez les plus de 65 ans).

« Il m'a fallu des années pour comprendre que ce que j'avais vécu était du sexisme. »
(une femme)

Si les hommes ont presque rattrapé les femmes dans leur sentiment de gravité des comportements sexistes (« très grave » pour 66% des hommes contre 70% des femmes), ils sont beaucoup plus nombreux qu'elles à penser qu'il y a moins de sexisme maintenant qu'en 2024 : 43% des hommes contre 29% des femmes.



L'impact de #MeToo ...

Entre 2016 et 2024 ...

- 9 personnes sur 10 identifient mieux le sexisme
- 8 sur 10 estiment savoir mieux réagir
- 9 femmes sur 10 et 8 hommes sur 10 demandent plus de mesures contre le sexisme

« Certaines ont osé prendre la parole dans les médias. Cela m'a aidé à adapter certains de mes comportements qui n'étaient pas corrects. » (un homme).

... plus fort en France

Si la connaissance du sexisme a évolué partout, il y a malgré tout une différence intéressante entre la France et la Belgique. La fréquence du sexisme au travail est similaire pour les deux pays mais il est légèrement plus toléré en Belgique. Et surtout, près de 20% des femmes managers en Belgique disent ne pas savoir mieux réagir au sexisme qu'il y a 10 ans. Elles sont seulement 10% en France.

Cette meilleure capacité des Françaises à identifier et à réagir face au sexisme, est probablement la conséquence d'un arsenal juridique contre les violences sexistes et sexuelles qui est unique en Europe.

En Belgique, le sexisme n'est pas repris en tant que tel dans la Loi Bien-être au travail contrairement à la France où les agissements sexistes sont identifiés et explicités dans le Code du Travail et permettent à l'employeur de sanctionner un.e salarié.e même sans intention ou connotation sexuelle.

En France, en fonction de leur taille, les entreprises ont l'obligation de :

- Prévenir en identifiant les risques pour la santé physique et mentale (dont *sexisme, agissements sexistes, harcèlement sexuel, harcèlement moral*)
- Mettre en place une procédure de signalement effective et connue de tous
- Traiter et sanctionner les comportements sexistes
- Nommer des référent-es sexisme
- Former les RH (responsables de ressources humaines) et les managers
- Mesurer les inégalités femmes-hommes (Index égalité)
- Négocier sur l'égalité professionnelle avec les syndicats

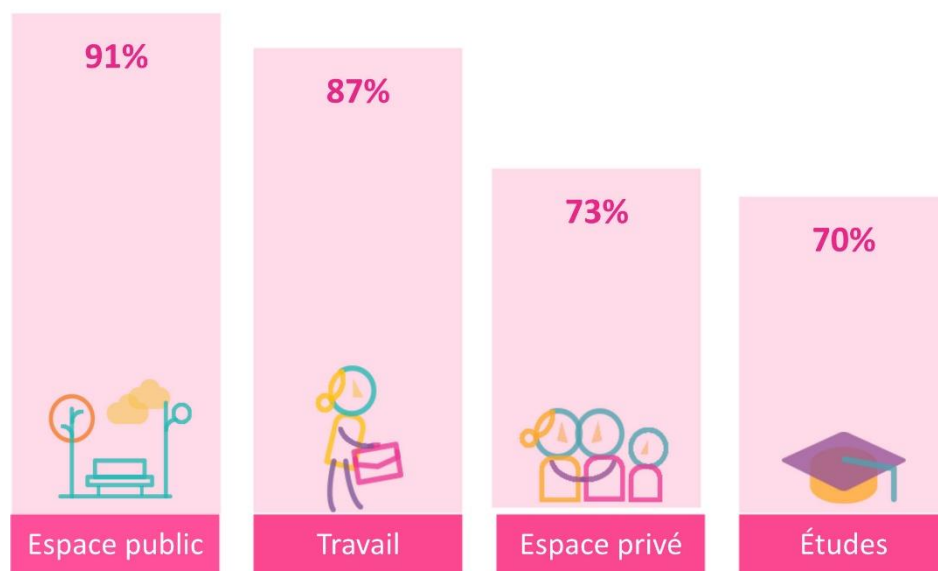
« L'outil le plus efficace a été la loi française sur le sexisme et les violences sexuelles au travail. Quand il y a un cadre et des obligations, les choses changent. »
(une femme)

L'expérience des femmes



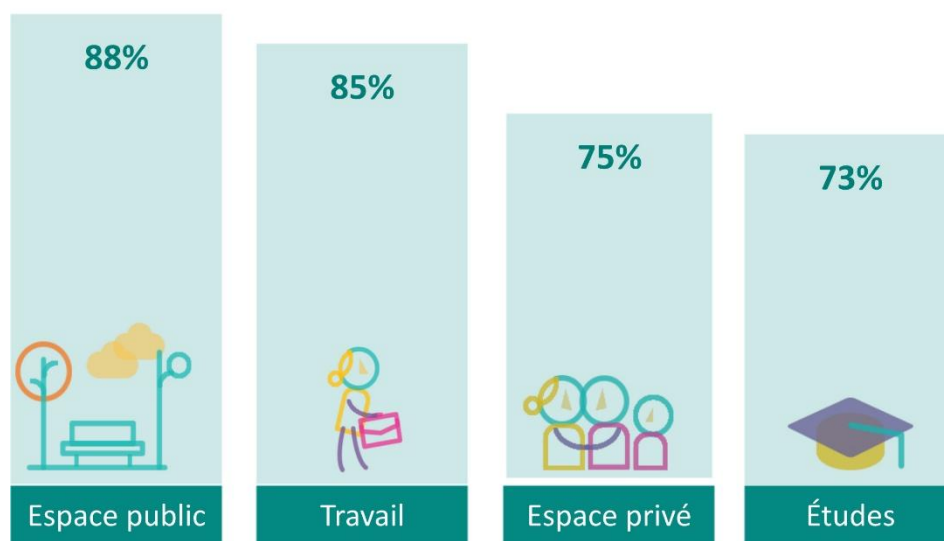
Où avez-vous déjà été **VICTIME** de comportements sexistes ?

Fréquence des « **parfois et souvent** » chez les femmes



Où avez-vous déjà été **TÉMOIN** de comportements sexistes ?

Fréquence des « **parfois et souvent** » chez les hommes



« On m’a demandé lors d’un entretien de garantir que je n’aurais pas d’enfants dans les années à venir pour obtenir le poste. »

« Mes collègues regardent des photos pornographiques ensemble au bureau. »

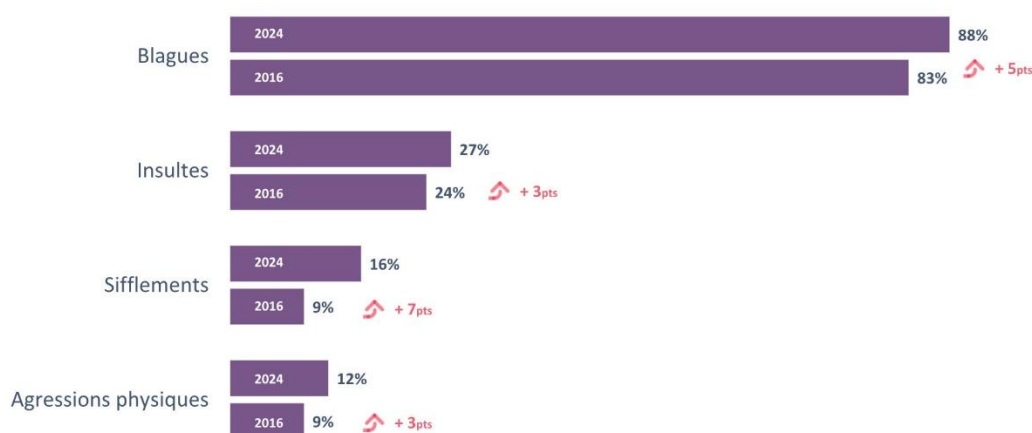
« Pendant une explication technique, le professeur s’est uniquement adressé à mon collègue masculin, alors que c’était mon projet. »

Les réponses des près de 4 000 femmes font apparaître le lien systémique entre les différents types de situations qui entrent en cohérence. Entre les études et le milieu professionnel, entre l’espace privé et l’espace public, depuis le plus jeune âge jusqu’à la retraite, depuis les ouvrières jusqu’aux dirigeantes d’entreprises, depuis les remarques déplacées jusqu’aux viols, quelque chose se tisse qui renforce et réaffirme la hiérarchie où le masculin domine le féminin et empêche les femmes de prendre leur place légitime à tous les niveaux du corps social et notamment au travail. Ces femmes décrivent également la face cachée de l’iceberg des violences sexistes et sexuelles : souffrance tue, retrait, stratégie d’évitement, absence de dénonciation des faits même les plus graves, manque de soutien, intériorisation des violences, ...



Toutes les formes de sexisme sont en hausse

Comparaison 2016 – 2024 (Plusieurs réponses possibles)



L’augmentation de la sensibilité au sexisme et de sa connaissance peut expliquer la hausse des chiffres de perception de ces comportements inacceptables. Mais cela relève également qu’ils restent omniprésents.

Les comportements les plus banalisés, comme les blagues ou remarques déplacées, sont les plus fréquents. Ils reflètent une tolérance culturelle implicite à des comportements qui renforcent les stéréotypes et peuvent créer un environnement professionnel hostile.

La discrimination professionnelle illustre comment le sexisme ne se limite pas à des actes isolés, mais influence également les opportunités de carrière et l’égalité des chances.

« On a minimisé mes contributions sur des projets, en disant que c'étaient des 'projets pour enfants'. »

« Je devais justifier mes compétences techniques car mes collègues masculins étaient automatiquement considérés comme plus crédibles. »

« J'ai été exclue des discussions informelles entre hommes qui impactaient directement des projets sur lesquels je travaillais. »

L'existence de violences plus graves, telles que le harcèlement sexuel ou moral, ou les agressions sexuelles, bien que moins courantes statistiquement, révèle les conséquences possibles de la banalisation des microagressions sexistes.

« Mon patron m'a embrassé sur la bouche au lieu de me faire la bise. »

Les discriminations ont des répercussions délétères et durables sur la santé physique et mentale des personnes mais aussi sur leur bien-être, leur motivation et leur performance au travail.

En Belgique :

- **70%** des périodes d'incapacité de travail de plus de 6 mois dues à un burn-out ou à des troubles anxieux concernent des femmes.
- la croissance du nombre de personnes en invalidité entre 1996 et 2022 est de 345% pour les femmes contre 71% chez les hommes.
- **60%** des malades de longue durée sont des femmes. Et même 80% dans la tranche des plus de 55 ans.

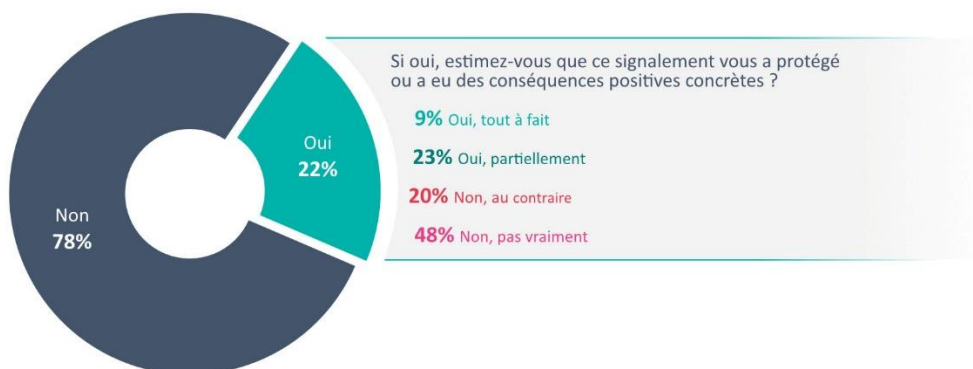
Le rapport Verian pour le Laboratoire de l'Égalité (France, 2024) montre clairement que les comportements sexistes constituent des facteurs aggravants des risques psychosociaux pour les femmes au travail. Le lien entre ces violences répétées et l'épuisement psychique est désormais bien documenté. En Belgique, ce lien reste pourtant totalement ignoré et n'est pas intégré ni dans les analyses de risque ni dans les politiques de qualité de vie au travail.

Quand subir coûte moins cher que de dénoncer

Plus de 3/4 de femmes ne signalent* pas ce qu'elles subissent. Et quand elles le font, 2/3 ne sont pas protégées.

(* Le signalement informe qu'un fait potentiellement problématique a eu lieu, tandis que la plainte est une démarche officielle engagée auprès d'une autorité pour demander une enquête ou une sanction.)

Avez-vous déjà signalé un comportement sexiste auprès des autorités ?



« Signaler un comportement sexiste à une hiérarchie masculine ? Vous rigolez ? »

« Les blagues sexistes étaient considérées comme de l’humour, et ne pas les accepter faisait de moi quelqu’un sans humour. »

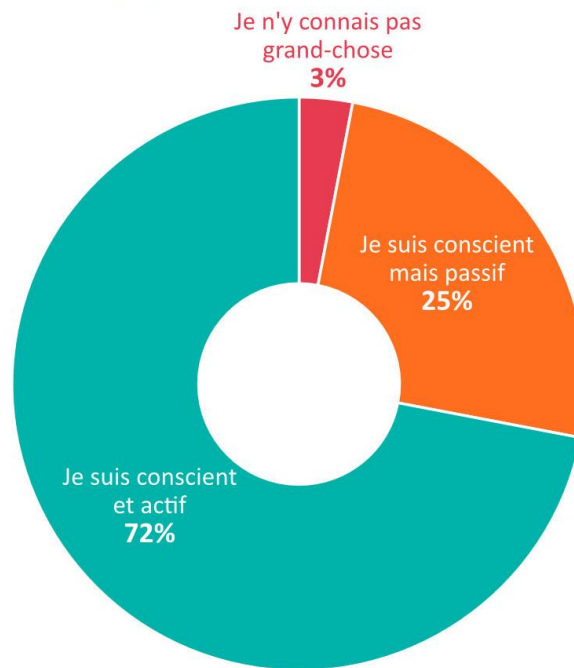
« Je n’ai pas déposé de signalement, la DRH m’en a dissuadée. Elle avait constaté que les précédentes plaintes avaient nui aux femmes qui les avaient déposées. »

Les hommes face au sexisme

Nos répondants (près de 1 000) représentent majoritairement des hommes déjà sensibilisés aux violences sexistes et sexuelles. Ils se décrivent d’ailleurs comme les plus conscients sur le sujet. Aujourd’hui, on s’intéresse beaucoup à la hausse des influenceurs masculinistes mais on observe moins souvent l’opposé du spectre où les hommes sont convaincus d’être « du bon côté » alors que, de toute évidence, ils entretiennent collectivement une certaine illusion par rapport à leur propre positionnement.

Ils sous-estiment le nombre et la gravité des faits, ont du mal à en parler, n’interviennent que très rarement lorsqu’ils sont témoins alors qu’ils se décrivent majoritairement comme très actifs, et leurs angles morts sur le sujet des violences sexistes et sexuelles sont encore nombreux. Même si leurs témoignages décrivent une volonté de faire progresser la situation, leur sensibilisation, leur connaissance du sujet et leur capacité à intervenir n’évoluent que très lentement.

Comment percevez-vous votre engagement contre le sexisme ?



Si 3/4 des répondants déclarent combattre le sexisme, seul 1 homme sur 3 considère réagir régulièrement au sexisme dont il est témoin, et 1 sur 5 admet ne jamais réagir, en particulier quand il s'agit d'actes commis dans l'espace public. Mais c'est toujours beaucoup plus que ce que rapporte les femmes : dans moins de 2% des cas, le soutien provient d'un homme seul ou de plusieurs hommes. Ce sont presque toujours des femmes qui aident les autres femmes !

Les raisons d'inaction invoquées par les hommes :

37% Je ne savais pas quoi faire

28% Je n'ai pas eu envie de réagir / Je considère que ce n'est pas à moi de réagir

27% J'ai eu peur des répercussions

25% Je ne sais pas pourquoi

23% J'ai eu peur de mal faire

Les hommes ont une perception d'eux-mêmes qui ne reflète pas la réalité des femmes agressées.

Malgré une prise de conscience généralisée, les hommes restent encore peu actifs lorsqu'il s'agit d'agir concrètement contre le sexisme. En particulier si on prend en compte le biais de cette étude qui sur-représente probablement les hommes aguerris aux violences sexistes.

Les victimes rapportent que les hommes interviennent quand les femmes qui sont témoins ont déjà réagi. Les témoignages récoltés dans l'enquête confirment que les hommes ont souvent besoin que les femmes identifient le problème et réagissent, pour se sentir autorisés à le faire aussi.

« Les femmes essaient de réagir, mais elles ne peuvent pas toujours. Où sont les hommes ? » (une femme)

« Je ne compte plus le nombre de fois où les hommes ont baissé les yeux (dans le métro) alors que j'avais besoin de leur aide. » (une femme)

« Ça me paraissait anodin. Il y avait une sorte d'alliance implicite entre mecs. » (un homme)

« Parfois, je ne vois pas le problème. Surtout en entreprise. Mais je me rends bien compte que les femmes n'ont pas les mêmes opportunités ! » (un homme)

« Mesdames, battez-vous, personne ne le fera à votre place. » (un homme)

Pourquoi le sexisme est politique ?

Le sexisme est politique parce qu'il organise une hiérarchie entre les sexes, influence la répartition du pouvoir, des ressources et du travail, et façonne les règles, normes et institutions qui régissent nos vies. Il ne se limite pas à des comportements individuels : il s'inscrit dans un système social qui avantage les hommes et désavantage les femmes, et exige donc des réponses politiques, collectives et structurelles.

Le dénoncer est souvent perçu comme une trahison à l'ordre social ; pourtant, c'est un acte essentiel pour permettre aux organisations de reconnaître la réalité du problème et de mettre en place les mesures nécessaires pour protéger l'ensemble des personnes.

Le respect et l'égalité ne doivent plus être considérés uniquement comme des obligations morales, mais comme des obligations légales et comme un levier puissant pour assurer le bien-être et la performance des équipes.

« Le sentiment qui prédomine, c'est l'injustice. La paix sociale repose sur le silence des femmes. » (une femme)

Le rapport n'est qu'une étape : JUMP continuera à transformer les pratiques, les organisations et les consciences, jusqu'à ce que le sexisme ne soit plus toléré nulle part.